

La culture alternative en passe de s'embourgeoiser

GENÈVE. Création d'une fondation, subvention privée, locaux loués par l'Etat: les anciens d'Artamis sont en passe de rentrer dans le rang.

«Peut-être passons-nous de l'adolescence à l'âge adulte.» La réflexion d'un artiste, ex-membre d'Artamis, résume bien le chemin parcouru depuis la fermeture de l'espace il y a tout juste un an. Hier, ce sont dans les locaux d'un immeuble propriété de l'Etat qu'a été officialisée, entre le Canton, les communes et les artistes, la Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émer-

Six millions de budget

La FPLCE est dotée d'un capital de 6 millions de francs. Cette somme provient de la Fondation Hans Wildorf (Rolex). L'Etat loue les locaux environ 10 fr. le m². La Ville a financé les locaux du Vélodrome, autre lieu occupé par des ex-Artamis, à hauteur de 10 millions. Canton et Ville n'entendent pas verser de cash. La FPLCE a pour mission de trouver des sponsors privés.

gente (FPLCE). Quelque 80 anciens artistes d'Artamis y ont posé leurs valises depuis quelques mois. Baptisée «Picto», l'ancienne usine de



Une partie des anciens d'Artamis sont logés à la Servette. drk

l'avenue Ernest-Pictet, dans le quartier de la Servette, regroupe photographes, vidéastes, danseurs et autres artistes plasticiens de ce que

l'on nomme dorénavant la «culture émergente».

«Notre rôle est celui de fondateur et de moteur, a expliqué le conseiller d'Etat Mark Muller. La Fondation sera également un outil de recherche de fonds.» Pour son collègue Charles Beer, il s'agit d'un «processus évolutif». En effet, si nombre d'artistes «alternatifs» ont été recasés, reste le problème d'une salle de spectacles. L'immeuble «Picto» ne peut accueillir de concerts pour cause de voisinage. «Il serait bien que l'Etat et les communes s'investissent, a ironisé le ministre de la Culture, Patrice Mugny. Le territoire de la Ville n'est pas extensible.» **Didier Tischler**